

Carole Christen-Lécuyer

André Gueslin, *Mythologies de l'argent. Essai sur l'histoire des représentations de la richesse et de la pauvreté dans la France contemporaine (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Economica, 2007, 124 p. ISBN : 978-2-7178-5363. 19 euros.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Carole Christen-Lécuyer, « André Gueslin, *Mythologies de l'argent. Essai sur l'histoire des représentations de la richesse et de la pauvreté dans la France contemporaine (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Economica, 2007, 124 p. ISBN : 978-2-7178-5363. 19 euros. », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [En ligne], 35 | 2007, mis en ligne le 03 janvier 2008.

URL : <http://rh19.revues.org/index1822.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1822.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

depuis les années 1960 – de la petite exploitation familiale à la grande entreprise agricole pour schématiser – posent la question du devenir des « perdants », de tous ces « petits » qui n'ont pu résister au mouvement rapide de concentration agraire. Il nous semble qu'au-delà des chiffres sur l'essor des productions, on n'a pas assez porté attention à l'impact social de cette « révolution agricole ».

Les pistes suggérées dans l'introduction comme les contributions synthétiques sur ce qui fait l'originalité de l'agriculture et de la société rurale du département complètent harmonieusement l'austérité imposée du vaste ensemble de références archivistiques et bibliographiques. On mentionnera également l'heureuse idée de consacrer des encarts aux grandes « figures » régionales comme Jacques Bujault, l'avocat-laboureur ou les deux instituteurs plus connus que sont Roger Thabault, « l'auteur de la plus célèbre monographie villageoise », et Ernest Pérochon, « le Goncourt des paysans deux-sévriens ». Au total, la formule est excellente et mérite d'être encouragée pour que les autres volumes de la collection paraissent rapidement. On disposera alors d'un inventaire complet des sources sur l'agriculture et le monde rural des deux derniers siècles.

Jean-Claude Farcy

André GUESLIN, *Mythologies de l'argent. Essai sur l'histoire des représentations de la richesse et de la pauvreté dans la France contemporaine (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Economica, 2007, 124 p. ISBN : 978-2-7178-5363. 19 euros.

L'argent est un objet d'histoire à la mode : les derniers « Rendez-vous de l'Histoire » de Blois, en octobre 2006, étaient consacrés à « L'argent : en avoir ou pas » et un important colloque sur « Les Français et l'argent (du XIX^e siècle à nos jours) » a été organisé par les universités de Rouen et de Paris X-Nanterre les 29, 30 et 31 mars 2007. L'argent intéresse plus particulièrement les historiens contemporanéistes puisqu'il s'est progressivement imposé au cœur des sociétés contemporaines, des débuts du XIX^e siècle à nos jours. Le présent ouvrage d'André Gueslin, professeur en histoire contemporaine à l'université de Paris VII-Denis Diderot, témoigne de cette réflexion sur les rapports historiquement entretenus avec l'argent par différents acteurs et groupes sociaux, institutions et courants de pensée, en France. C'est un bref essai, non exhaustif, sur les « mythologies de l'argent » en France aux XIX^e et XX^e siècles : il envisage les représentations, les perceptions qu'ont les contemporains sur l'argent, sur son acquisition et son accumulation, et sur certaines figures devenues mythiques car détentrices d'argent.

À travers l'exemple de la famille Rothschild, l'auteur s'intéresse dans le premier chapitre, au passage d'une réalité familiale – l'enrichissement, à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, par l'exercice de fonctions bancaires et financières – à un véritable mythe résumé par l'expression « riche comme Rothschild » et qui s'épanouit à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle. L'objet du deuxième chapitre est de revisiter « la légende noire de l'usure juive dans l'Alsace du XIX^e siècle ». Dans le troisième chapitre, André Gueslin s'intéresse au grand mythe de l'entre-deux-guerres lié à l'argent : celui des deux cents familles. Ces dernières sont mentionnées par l'opinion publique et en particulier par les forces de gauche – lors du Cartel des Gauches

en 1924-1926 puis sous le Front Populaire – pour évoquer le groupe des plus gros actionnaires de la Banque de France qui orienterait la politique financière de la France. L'existence d'un antisémitisme économique et la recherche de boucs émissaires participent à la construction de ces « mythologies de l'argent ». À partir d'une brève présentation du mouvement des Caisses d'épargne qui apparaît en France en 1818 et qui s'épanouit sous la monarchie de Juillet, une rapide analyse de la célèbre expression de François Guizot, « Enrichissez-vous par le travail et par l'épargne », est faite dans le quatrième chapitre. André Gueslin décèle dans l'origine de cette institution et dans la formule de Guizot qui en découle deux mythes : celui des intérêts composés et celui du projet ouvrieriste. Dans le cinquième chapitre, l'auteur décrit la querelle assez virulente qui, en 1906 et en 1907, a opposé deux publicistes français (Eugène Letailleur et Alexis Rostand) – masqués sous les surnoms mythiques de Lysis et Testis – sur la fonction des banques dans l'économie française. Pour André Gueslin, nombre d'arguments et de contre-arguments utilisés dans cette controverse s'apparentent à des mythes (l'épargne française serait aux mains du capitalisme international). Comme le montre l'auteur dans le sixième chapitre, le vieux fantasme de la fortune du pauvre est érigé en mythe social et en mythe politique au XIX^e siècle par quelques contemporains. L'éventuelle fausse pauvreté débusquée par le personnel des sociétés charitables argumenterait en faveur d'une politique de non-intervention de l'État. L'éloge de la pauvreté fait par Charles Péguy est présenté dans le septième et dernier chapitre. Il témoigne de la méfiance chez certains contemporains de la mentalité acquisitive du capitalisme naissant, des « bourgeois » acquéreurs. Il oppose l'argent vil, acquis facilement, à l'argent honorable, durement gagné.

Dans cet ouvrage, André Gueslin a revisité les mythes générés par la question de l'argent au cours de ces deux derniers siècles, mythes qui dépendent d'une morale évolutive fabriquée par la société.

Carole Christen-Lécuyer

Rebecca ROGERS, *From the Salon to the Schoolroom. Educating Bourgeois Girls in Nineteenth-Century France*, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2005, 335 pages, ISBN : 978-0271026800. 65 dollars.

Rebecca Rogers, après bien d'autres travaux sur l'éducation des jeunes filles depuis son étude des demoiselles de la légion d'honneur au XIX^e siècle, s'attache dans cet ouvrage à la manière dont l'éducation a su forger une identité sociale et individuelle des femmes de la bourgeoisie française, les formant pour la vie privée mais aussi sociale. Elle pose en effet l'hypothèse que la salle de classe remplace peu à peu le salon comme lieu d'influence des femmes, même si de multiples discours, dont le médical n'est pas le moindre, suggèrent que les femmes n'ont besoin que d'un minimum de connaissances intellectuelles pour être de bonnes bourgeoises, mères et épouses. À ce titre – et Rebecca Rogers souligne que sa première formation d'historienne s'est effectuée aux États-Unis – *From the Salon to the Schoolroom* défend aussi l'idée d'un modèle français d'éducation des filles. Pour ce faire, l'historienne s'attache à l'exploration des premières décennies du XIX^e siècle peu étudiées encore en France, et s'appuie sur des sources privées et publiques, laïques et chrétiennes, de France et de deux de ses colonies : Algérie et Sénégal. Elle s'adosse également à des